

Un cinéaste amateur breton originaire de Thann, Albert Weber (1905-1992)

Reynald DERAÏN

«*Si l'histoire nationale est un des grands courants de l'histoire du cinéma, il est clair qu'avec le cinéma amateur, on s'oriente en priorité vers une histoire au niveau local. On ne saurait s'en étonner : les films d'amateur constituent de fabuleux documents sur la vie locale : fêtes, coutumes, traditions, façons de vivre, etc.* ⁽¹⁾».

C'est sous cet aspect régional que l'historien du cinéma italien Gian Piero Brunetta encourage l'étude du cinéma amateur. En France, de nombreuses structures régionales se chargent de collecter, restaurer, sauvegarder et promouvoir ce patrimoine audiovisuel méconnu du grand public. En général, les cinémathèques régionales se concentrent sur leur propre région, à travers la culture spécifique captée sur pellicule, une histoire locale souvent peu connue, des moments et des lieux symboliques.

Mais souvent, un cinéaste amateur sort de sa région pour aller filmer ailleurs. C'est par exemple le cas d'Albert Weber, né à Thann en Alsace et mort à Pontrioux en Bretagne. Ses films ont été déposés par sa femme Andrée à la Cinémathèque de Bretagne, fondée en 1986. Il s'agit d'un fonds filmique très impressionnant et intéressant, car il représente tout ce que le cinéma amateur peut apporter à l'Histoire locale : des images inédites, la captation d'instantanés uniques, de modes de vie aujourd'hui disparus, la mise en scène de cultures et d'histoires locales souvent oubliées au profit d'une culture plus «nationale»... L'exemple d'Albert Weber est particulièrement fort puisqu'il a filmé divers lieux, cultures et événements en Bretagne, mais aussi lors de retours sur sa terre natale alsacienne et surtout en Algérie, où il a passé la majorité de sa vie. Le fonds filmique est également très varié. Les images tournées vont du film de famille à des films plus «ethnologiques» autour de tribus sahariennes en passant par la captation de visites politiques, de voyages, de revues militaires, d'actes médicaux (images assez rares dans les films amateurs) et de fêtes de village.

Dans cet article, je vous propose de découvrir qui était M. Albert Weber et son travail cinématographique colossal et passionné.

I. De Thann à Pontrioux : courte biographie d'Albert Weber ⁽²⁾

Albert Joseph Weber est né le 28 décembre 1905 à Thann, dans le sud du *Reichsland Elsaß-Lothringen* dans l'Empire allemand. Il décède le 4 décembre 1992 à Pontrioux dans les Côtes-d'Armor.

Il suit des études de médecine et s'oriente vers la chirurgie-dentaire au cours de son cursus universitaire. En 1925, il incorpore l'armée, à l'Hôpital militaire Desgenet de Lyon. Il est envoyé l'année suivante à l'Hôpital St. Jean à Beyrouth dans le cadre de la campagne du Levant ⁽³⁾.

1 - BRUNETTA Gian Piero (dir.), «Il cinema amatoriale», *Storia del cinema mondiale*, tome 4, Giulio Einaudi éd. trad. Roger Odin, Rome, 2001, p. 340.

2 - La majorité des informations ont été fournies lors d'un entretien filmé avec Andrée Weber, en 2004. L'interview est disponible sur le site de la Cinémathèque de Bretagne.

3 - Sous protectorat français, la Syrie connaît un soulèvement en 1925. L'armée française parvient à ramener l'ordre en août 1926. Les tensions restent néanmoins vives dans la région jusqu'en 1939.

En 1936, après un retour en France, il contracte un engagement en tant que dentiste pour les Hôpitaux de Djelfa et de Laghouat en Algérie. Conventionné par l'armée, il est régulièrement mobilisé pour aller soigner les malades dans les oasis du Sahara algérien, et même nigérian. Il rencontre sa femme Andrée, institutrice d'origine bretonne en poste en Algérie. Elle se décrit elle-même dans une interview accordée à la Cinémathèque de Bretagne en 2004, comme «seconde femme de sa vie», le premier amour d'Albert Weber étant le cinéma et sa caméra. Elle se décrit également comme «porteuse de caméra», suivant son mari dans ses différentes réalisations, notamment celles en Afrique saharienne. Ils se sont mariés à Laghouat (Algérie) en 1955.

Il commence à filmer vers 1936, année de son installation en Algérie en 9,5mm, premier format de film amateur sortie en 1922. En 1942, il passe à une réalisation en 16mm, d'abord en Noir et Blanc puis en couleur à partir de 1950. Il tournera dans ce format jusqu'au dimanche 13 mai 1984, date du dernier film réalisé lors du carnaval de Pontrioux. Il filme beaucoup d'événements et de personnalités en visite en Algérie, notamment parce que les autorités locales venaient lui demander de filmer. Il est également très prolifique en matière de photographie, ce qui va souvent de pair avec le cinéma amateur. Albert Weber a filmé presque toute sa vie, dans quasiment tous les endroits où il est allé.

Au cours de sa vie, il s'investit fortement dans le milieu associatif. Il devient président de l'Amicale Laïque de Laghouat, créé en 1953. Grâce à ses nombreuses relations, il organise des sorties scolaires en divers lieux du Sahara malgré une Algérie en guerre. Il fait également partie du "Lions Club des Oasis", une association philanthropique internationale à vocation essentiellement culturelle.

Albert Weber est de retour en Bretagne avec sa femme et sa caméra en 1963, notamment en raison de la guerre en Algérie et de l'indépendance du pays en 1962. Il siège au Conseil municipal de Pontrioux dès 1965 et est élu maire divers gauche de la commune entre 1971 et 1983, commune de 1359 habitants en 1975 ⁽⁴⁾ (1146 en 1983). Il y vivra jusqu'à sa mort en 1992.

II. Œuvre cinématographique d'Albert Weber

«Une passion dévorante», c'est ainsi qu'Andrée Weber qualifie la relation qu'avait son mari avec le cinéma. Il a dépensé énormément d'argent pour ses équipements, qui ont permis de produire plus de 90 films, ce qui fait d'Albert Weber un cinéaste amateur très productif par rapport à d'autres. Les films d'Albert Weber se concentrent sur trois thématiques principales : l'Algérie, la Bretagne et l'Alsace.

1. L'Algérie au cœur du cinéma d'Albert Weber

L'Algérie est au cœur du cinéma d'Albert Weber. C'est là qu'il réalise ses premiers films à partir de 1936 et il continuera jusqu'à l'indépendance de la région en 1962. Il y filme notamment les tribus sahariennes et leurs cultures et rites ainsi que beaucoup de cérémonies militaires (revues de troupes, défilés...). Il filme dans le pays également des interventions médicales à deux reprises dont une consultation ophtalmologique sur une pellicule 16mm. Dans cette séquence d'une minute, on peut assister à une immersion dans une spécialité médicale dont les pratiques ont beaucoup évolué aujourd'hui, notamment sur les techniques utilisées pour inspecter la rétine. On peut y voir un homme pleurant avec un œil maintenu ouvert grâce à des pinces spéciales. Sa formation médicale lui a permis également de pratiquer des interventions et des consultations, notamment au poste socio-médical de Ksar El-Hirane où il a également tourné des images lors d'une mission ophtalmologique.

Sa carrière militaire couplée avec sa passion pour le cinéma l'amène à filmer beaucoup de cérémonies militaires durant 26 ans. Néanmoins, on peut noter l'absence d'images filmées par Albert Weber autour de la guerre qui éclate en 1954. Cela s'explique par le fait que la majeure partie des combats se déroulent au Nord de l'Algérie, beaucoup moins dans la partie saharienne de la région.

4 - Population recensée sur la notice Cassini de la ville de Pontrioux, sur le site de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales : <http://cassini.ehess.fr/cassini/fr/html/fiche.php?select=resultat=27600> (consulté le 01/05/2020).

De plus, filmer en zone de guerre avec du 16mm peut se révéler dangereux en raison des combats, mais aussi du temps nécessaire pour pouvoir mettre en place le matériel. En tant que cinéaste amateur, il n'a pas la possibilité d'être protégé comme le sont les réalisateurs du Service Cinématographique des Armées ⁽⁵⁾. Par ailleurs, Albert Weber se concentre plutôt sur Laghouat, le désert algérien et les tribus qui y vivent avec des rites et coutumes très différentes de ce qu'on peut observer plus au Nord. La région et les populations musulmanes ibadites du M'Zab sont notamment filmées avant qu'elles ne rejoignent le FLN dans les années 1950 ainsi que des tribus africaines qu'il filme notamment dans leurs coutumes. De ce fait, il y a plusieurs films autour des cinq cités du M'Zab, de Laghouat et sur des danses traditionnelles.



Danse du fusil, Danses du Sud, vers 1953, 16 mm
(©Cinémathèque de Bretagne).

Enfin, Albert Weber a également filmé son engagement associatif. Il filme ainsi vers 1937 la première sortie des scouts des Pères-Blancs et leurs activités sportives. Ces scouts sont rattachés à la mission évangélique présente en Algérie (basée à Maison-Carrée, actuelle El Harrach) ainsi que dans le reste de l'Afrique ⁽⁶⁾. Le sud de l'Algérie est particulièrement visé par ces missions d'évangélisation à destination des populations. Cela n'est pas étonnant que la congrégation ait demandé à Albert Weber de filmer. En effet, les Pères-Blancs et les Sœurs-Blanches se sont notamment distingués par des travaux ethnographiques, tout comme Albert Weber dont le travail de cinéaste était connu dans la région.

Bon nombre des films d'Albert Weber ont été projetés en Algérie pour financer des œuvres caritatives telles que la Croix-Rouge ou l'Association des Amis du Sahara. Son travail a souvent été récompensé, notamment parce qu'au-delà de sa vie de famille et sa carrière militaire en caserne, il a filmé aussi la vie des peuples sahariens en offrant un caractère ethnographique très fort aux spectateurs. Il reçoit en 1949 le premier prix de cinéma amateur pour le film "Images Sahariennes" ainsi que son film «Missions Ophtalmologiques» qui reçoit, lui aussi, le 1^{er} prix du cinéma algérien la même année. Dans les années 50, «Danses du Sud» est primé au festival CAAL d'Alger. Par ailleurs, Albert Weber filme en 1963 un congrès des Lions Club ⁽⁷⁾ à Casablanca au Maroc. Il filme ainsi en amateur d'autres cinéastes amateurs.

L'Algérie est un motif assez récurrent dans le film amateur français. On retrouve des images du pays dans de nombreux fonds amateurs. Pour sortir du cadre strictement breton, on pourrait citer comme exemple alsacien le cas de Jean Albert (1935-2015), moniteur d'auto-école né à Caen, envoyé en Algérie pour le service militaire qui a, lui aussi comme Albert Weber, choisit de s'y installer avec son épouse Denise où il travaillera pour la compagnie Air Algérie. Il n'est revenu en Alsace qu'après l'indépendance ⁽⁸⁾. Ses films sont conservés par l'Association MIRA-Mémoire des Images Réanimées d'Alsace depuis 2011. On pourrait également citer Maurice Morena né en 1923 dans la Meuse, et décédé en 2011 en Corrèze. Il était ingénieur des Travaux Publics dans une grande entreprise française aujourd'hui absorbée par l'entreprise Vinci. Spécialiste du béton et notamment du

5 - Fondé en 1915, il y a deux filiales en Afrique du Nord au moment de la guerre d'Algérie : une à Alger et une à Bizerte en Tunisie.

6 - Présents en Tunisie depuis 1875.

7 - Créé aux Etats-Unis en 1917, le Lions Club est l'une des plus vastes organisations philanthropiques du monde. L'objectif principal est de mener des actions sociales. Ici, il s'agit de la branche cinématographique de l'association, qui fonctionne notamment à travers les ciné-clubs.

8 - ALBERT, Jean (1935-2015), <https://rhinedits.u-strasbg.fr/w/index.php/Albert, Jean>, consulté le 16/07/2020.

béton hydrofuge, il a filmé en Algérie dans le cadre de son travail puisqu'il travaillait sur la construction d'un pipeline entre Hassi Messaoud et le port pétrolier de Bougie dans les années 1950 ⁽⁹⁾.

Après la guerre, Albert Weber est contraint de rentrer en métropole comme beaucoup de Français. Il s'installe dans la Bretagne natale de son épouse. Son cinéma va donc également changer, passant des cultures sahariennes à la culture bretonne.

2. Le folklore breton et la Bretagne, deuxième grande thématique du cinéma d'Albert Weber

C'est en 1955 qu'Albert Weber filme pour la première fois la Bretagne, probablement suite à une visite dans la famille de sa femme Andrée. Il filme à cette occasion la Fête de Cornouaille à Quimper, et notamment les défilés et danses en costume traditionnel. Après s'être installé à Pontrioux en 1963, la Bretagne, région particulièrement prolifique pour le cinéma amateur ⁽¹⁰⁾, est au cœur du cinéma du futur maire de la commune et en particulier l'aspect traditionnel des fêtes (danses, costumes, lieux symboliques, etc.). Par ailleurs, l'aspect pittoresque de la Bretagne (comme d'autres régions à forte identité) et le folklore, sur lesquels Albert Weber se concentre en grande partie dans ses films, correspond à des représentations déjà présentes dans les manuels scolaires de l'entre-deux-guerres ⁽¹¹⁾. Le film amateur traduit, même inconsciemment, un besoin de retrouver des codes culturels connus pour identifier la région et la culture spécifique qu'elle possède. Filmer la culture locale, aussi bien en Bretagne qu'en Algérie ou qu'en Alsace, participe de la construction d'une sorte de «cliché folklorique» que l'on retrouve également à la télévision. Pourtant, le film amateur est également un moyen de conserver sur pellicule la mémoire de pratiques et d'événements passés, qui seraient aujourd'hui oubliés pour beaucoup sans ces sources filmiques si particulières.

La danse bretonne est un motif récurrent dans les films d'Albert Weber, peut-être en raison du regain de popularité que ces pratiques connaissent durant les années 1930 puis 1950-60-70, notamment dans le cadre des cercles celtiques qui se multiplient ⁽¹²⁾. Ce sont des associations qui œuvrent pour la mise en valeur de la culture bretonne, en utilisant parfois la langue bretonne. En 1950, la première fédération de danse bretonne est créée, le Kendalc'h, suivit en 1967 d'une seconde fédération, le War'l. Leur. En couple, en cercle ou en ligne, Albert Weber filme de nombreuses danses durant de nombreux événements (fêtes, foires, animations de rue) comme il le faisait en Algérie dans les tribus sahariennes. Et comme en Algérie, il a filmé dans de très nombreux endroits en Bretagne, témoignant ainsi également du patrimoine architectural et immobilier de la région.



Danse bretonne, Fêtes folkloriques, vers 1965, 16 mm
(©Cinémathèque de Bretagne).

9 - Informations fournies par la Cinémathèque de Nouvelle Aquitaine. Le film sur la construction d'un pipeline entre Hassi Messaoud et le port pétrolier de Bougie (1958, 8mm) est disponible ici : <https://cdna.memoirefilmiquenouvelleaquitaine.fr/films/amenagement-de-l-oleoduc-hassi-messaoud>

10 - Voir GILLES Ollivier, «Le cinéma amateur : pratiques, patrimoine et identité bretonne», dans DUGALES Nathalie, FOURNIS Yann, KERNALEGENNE Tudi (dir.), *Bretagne plurielle : culture territoire et politique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, p. 69-94

11 - GILLES Ollivier, *Le cinéma amateur...», op.cit.*, p. 75.

12 - COLLEU Michel (dir.), *Musique bretonne : histoire des sonneurs de tradition*, Le Chasse-Marée / ArMen, 1996, p. 415.

En 1955, il filme une fête à Quimper, mais également l'abbaye de Daoulas, fondée en 1173 d'après la légende transmise par Albert le Grand (vers 1200-1280)⁽¹³⁾. En 1956, il fait un voyage à travers la France et filme de nombreux lieux sur sa route dont Limoges, avant d'arriver en Bretagne où il filme Saint-Malo et également un lieu symbolique revendiqué par la Bretagne à la Normandie : le Mont-Saint-Michel. Il filme en 1956 également les dolmens de Kermario, à Carnac. Des villes telles que Quimper, Lorient, Guingamp, ou encore Saint-Brieuc apparaissent régulièrement dans les films d'Albert Weber, et notamment l'aspect portuaire de ces villes. En 1956, il capte sur sa pellicule le déchargement du poisson à Concarneau et en 1970, c'est une visite par bateau de la base sous-marine de Lorient qu'il effectue avec sa caméra. Mais la ville qui revient le plus dans ses films, c'est la ville du cinéaste : Pontrieux.

Ville portuaire des Côtes-d'Armor connue pour avoir imprimé les premiers tickets du métro parisien au début du XX^e siècle, elle est récurrente dans les films d'Albert Weber. Pontrieux est filmée pour la première fois par Albert Weber vers 1960, où il capte sur sa pellicule le petit fleuve du Trieux sur lequel un homme pratique le canoë-kayak, juste à côté de la ville ainsi que le port de commerce de la ville. Ce film de 16 minutes suit le chemin du fleuve en direction de la Manche. Le dimanche 31 mai 1964, il ressort sa caméra 16mm pour filmer dans le cadre de la fête de la jeunesse des écoles publiques du canton. Défilés et parades animés par les enfants et adolescents s'enchaînent devant la caméra tournant au parc municipal des sports avant de proposer devant un public des activités sportives (rugby pour les garçons et gymnastique pour les filles). Ce genre d'événement est régulièrement filmé par les cinéastes amateurs. D'ailleurs, dans un film tourné entre 1965 et 1982, lorsqu'il était conseiller municipal puis maire, il filme à nouveau cette fête des écoles à Pontrieux, ainsi qu'une cérémonie du 14 juillet et le carnaval de la ville en 1982. Il refilmera la cavalcade du carnaval dans les rues de la ville en 1984, année où il range sa caméra définitivement. Durant la période de 1965 à 1982, Albert Weber va également filmer une fête un peu plus particulière à Pontrieux en 1973 : une fête de la chasse. Cette fête relève plus du concours de tir entre chasseurs et la présence du maire de la commune pour cette journée semble normale. Le film montre également une compétition hippique.

L'exemple d'hommes politiques locaux qui réalisent des films amateurs sont moins rares qu'on pourrait le penser. En Alsace, on peut citer par exemple le cas de Rodolphe Klein (1899-1975), avocat et maire de Marlenheim de 1945 à 1971⁽¹⁴⁾ ou encore d'Albert Ehm (1912-1983), sénateur du Bas-Rhin de 1947 à 1950, député en 1946 et entre 1958 et 1978 et maire de Sélestat de 1953 à 1965. L'exemple d'Albert Weber comme homme politique faisant du cinéma par passion n'est donc pas isolé. Par ailleurs, même si Albert Weber a vécu sa vie en Algérie et en Bretagne, il n'a pas oublié ses racines alsaciennes pour autant.

3. Retour aux sources alsaciennes (1971 et 1980)

Après un voyage effectué outre-Rhin en 1957 où il filme notamment la région de Friedrichshafen (Nord du lac de Constance) et de Sigmaringen⁽¹⁵⁾ (sur le Danube), Albert Weber retrouve ses racines alsaciennes en 1971, notamment à Thann où il est né. Au cours de ce voyage, il filme surtout la ville, puis il remonte la route des vins (inaugurée en 1953) jusqu'au château du Haut-Koenigsbourg.

Le film commence en Lorraine avant d'arriver en Alsace. Une fois dans la région, Albert Weber commence par filmer sa ville natale, Thann, et notamment la Collégiale Saint-Thiébaud, fondée entre la fin du XIII^e et le début du XIV^e, ainsi que les abords de l'édifice religieux. Comme la plupart des

13 - Albert Le Grand, *Les vies des saints de la Bretagne Armorique*, Quimper, réédition 1901, consultable <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5038760/f93.image.r=Daoulas.langFR>

14 - Il filme énormément son village, mais il est surtout à l'origine de deux films très importants : un sur la Libération du village par les Alliés en 1945 et un sur l'inauguration de la Route des vins en 1953 par son ami Pierre Pflimlin (1907-2000), ministre à de nombreuses reprises entre 1946 et 1962, maire de Strasbourg de 1959 à 1983 et président du Parlement européen de 1984 à 1987.

15 - La ville est d'ailleurs engagée dans un pacte d'amitié avec Thann depuis 1974.

cinéastes, il ne filme pas l'intérieur, probablement par respect pour le lieu de culte. Il profite d'être dans la région de Thann pour se rendre sur le site du Hartmannswillerkopf, le «Verdun alsacien», où il filme le mémorial et le cimetière militaire commémorant cette violente bataille de tranchées de la Première Guerre Mondiale. Natif de Thann, il a sûrement vécu cette bataille très différemment en tant qu'adolescent et elle l'a probablement marqué au plus haut point. Le film se poursuit dans le sud de l'Alsace avant de remonter peu à peu vers Sélestat. Des images de vignes sont présentes comme chez beaucoup de cinéastes amateurs alsaciens. Le vin et la vigne sont des éléments très caractéristiques des films alsaciens ou tournés en Alsace tant leur présence est importante dans les paysages, mais aussi dans le cœur de réalisateurs. C'est pourquoi les villes du vignoble sont les plus présentes dans ce film de 23 minutes. Outre Thann, Albert Weber tourne également à Mulhouse, à Kaysersberg (notamment les ruines du château du Schlossberg construit au XIII^e siècle) et à Riquewihr (avec un focus sur la Haute porte construite vers 1500). Enfin, il arrive au château le plus connu et le plus «cinégénique¹⁶» d'Alsace : le Haut-Koenigsbourg. Site touristique par excellence, le château est au cœur de très nombreux films amateurs alsaciens qui montrent tous plus ou moins les mêmes éléments, éléments que filme également Albert Weber. Le château est d'abord filmé en contre-plongée depuis la plaine. Une fois sur le site, le cinéaste se concentre sur la vue spectaculaire de la plaine offerte au sommet de la montagne puis sur le château, les remparts, le donjon carré... Parmi les Alsaciens qui ont filmé le château, on peut citer l'artiste Paul Spindler (1906-1980) vers 1930, Jean Albert (1935-2015), déjà cité précédemment en 1956, ou encore Victor Rombourg (1900-1964) en 1951. Le film s'achève sur des symboles alsaciens tels que des danses traditionnelles ou des cigognes. C'est probablement au moment de cette visite du vignoble qu'il tourne son deuxième film en Alsace.



Défilé en tenues traditionnelles alsaciennes,
Le retour en Alsace de M. Weber 2, 1980, 16 mm
(©Cinémathèque de Bretagne).

Un second film tourné est réalisé à la Volerie des Aigles, où il découvre et filme les oiseaux, les ruines du château de Kintzheim et le spectacle aérien. Le film n'est pas daté précisément, mais il semble logique qu'Albert Weber l'ait tourné lors de son voyage en 1971. La Volerie des Aigles est le premier des trois parcs animaliers de Kintzheim à ouvrir ses portes en juillet 1968 dans les ruines du château surplombant le village à 260 mètres d'altitude⁽¹⁷⁾. L'ouverture de la Volerie s'est décidée après un alarmant constat fait dans les années 1960 : la baisse rapide des populations d'oiseaux de proie en Alsace et dans le monde (notamment à cause de pratiques de chasses non-autorisées, de l'utilisation du piégeage et d'une forte expansion de l'agriculture sur certains lieux de reproduction). La Volerie a donc plusieurs objectifs : la reproduction, la protection et le dressage de ces espèces menacées ainsi qu'un spectacle assurant un soutien financier au parc. De plus, toutes les images filmées, toutes les photos prises pendant le spectacle montrent autant que possible les oiseaux à l'état naturel, les fauconniers ne vont jamais à l'encontre des instincts des oiseaux. Chaque numéro exécuté que l'on voit dans le film ou en direct dans le parc peut se retrouver dans la nature, que ce soit la démonstration de vitesse qui effraye tant les spectateurs dans le film, une attaque de proie ou encore un vol en altitude. Dans le film d'Albert Weber, le château de Kintzheim est filmé ainsi que les oiseaux au repos et en action durant le spectacle. Bien qu'il découvre la volerie en 1971, les images qu'il capte sur sa pellicule ne sont pas sans rappeler celles d'un autre cinéaste amateur

16 - DERAÏN Reynald, «Haut-Koenigsbourg», <https://rhinedits.u-strasbg.fr/w/index.php/Haut-Koenigsbourg> (0021FN0002) (consulté le 24/07/2020).

17 - Commune de Kintzheim, *Kintzheim, toute une histoire*, Carré Blanc, Strasbourg, 2004, p.12.



alsacien : Hippolyte Louis Laemmel (1910-1987), instituteur à Niederbronn puis incorporé de force dans l'aviation allemande durant la guerre ⁽¹⁸⁾. Le spectacle et les oiseaux sont au cœur du film et filmés d'une manière particulièrement rapprochée, montrant ainsi des détails très intéressants pour les ornithologues.

Albert Weber revient une seconde fois vers 1980 et filme à nouveau le sud de l'Alsace, ainsi qu'un décollage de deltaplane dans les Vosges. Ce dernier film de 12 minutes est presque totalement consacré à Thann et sa région. La collégiale est de nouveau filmée ainsi que des fêtes de villages, le vignoble du Rangen qui produit le grand cru éponyme, la Thur, la vallée et à nouveau le site du Hartmannswillerkopf. La grande différence avec le premier film tourné en Alsace est la séquence montrant un décollage des deltaplanes, qui est un motif beaucoup plus rare dans les films alsaciens.

À travers ces trois films, Albert Weber montre tout son attachement à sa région et à sa ville d'origine, même s'il a vécu la plus grande partie de sa vie à l'autre bout de la France.

* *
*

L'œuvre cinématographique du Thannois Albert Weber est donc une source précieuse en raison des images rares qu'il a filmées durant toute sa vie, notamment en Algérie. Le cœur de son cinéma repose sur la découverte culturelle des trois régions qu'il a le plus au cœur : l'Alsace, la Bretagne et l'Algérie. En ce qui concerne les films alsaciens, on peut souligner la proximité des images tournées avec d'autres cinéastes alsaciens dans les lieux et thématiques filmées. Il en va de même pour les images bretonnes mais moins pour les algériennes. Albert Weber tourne dans trois régions à forte identité et participe, en partie grâce à sa caméra, à forger un «lien d'appartenance» ⁽¹⁹⁾ aux différentes communautés qu'il filme.

Néanmoins, Albert Weber n'est pas le seul cinéaste amateur thannois. D'autres partageaient également cette passion de l'image. C'est le cas par exemple du photographe Alex Schwobthaler (1914-2002), né à Thann et y résidant jusqu'en 1942. Il s'est lancé dans la photo dès 1917 puis dans le cinéma au début des années 1930 ⁽²⁰⁾. Ses images sont conservées par MIRA-Mémoire des Images Réanimées d'Alsace et mises en valeur dans le cadre du projet Interrégional Rhinédits. Bien qu'il n'ait jamais rencontré Albert Weber, ils sont liés par leur passion commune : le cinéma et les moments de partages qui en découlent.

18 - DERAÏN Reynald, «Volerie des Aigles», [https://rhinedits.u-strasbg.fr/w/index.php/Volerie des aigles \(0083FI0005\)](https://rhinedits.u-strasbg.fr/w/index.php/Volerie_des_aigles_(0083FI0005)) consulté le 26/07/2020

19 - GILLES Ollivier, «Le cinéma amateur : pratiques, patrimoine et identité bretonne », dans DUGALES Nathalie, FOURNIS Yann, KERNALEGENNE Tudi (dir.), *Bretagne plurielle : culture, territoire et politique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, p. 70

20 - Pour plus d'informations sur Alex Schwobthaler et son oeuvre : GOZILLON-FRONSACQ Odile, «Le regard d'Alex», *Les Saisons d'Alsace*, n° 04, Automne 1999, p. 57-61.

Sources :

Fonds filmique Albert Weber, conservé à la Cinémathèque de Bretagne.

Bibliographie :

BERTIN-MAGHIT Jean-Pierre, *Lettres filmées d'Algérie : des soldats à la caméra, 1954-1962*, Paris, Nouveau Monde éd., 2015

GILLES Ollivier, «Le cinéma amateur : pratiques, patrimoine et identité bretonne», dans DUGALE Nathalie, FOURNIS Yann, KERNALEGENNE Tudi (dir.), *Bretagne plurielle : culture, territoire et politique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, p. 69-94



Albert Weber filmant dans le désert
(©Cinémathèque de Bretagne).



GILLES Ollivier, «Bretagne 58. La Bretagne des années 1950-1960 au miroir des écrans», dans *En Envoy, Revue d'histoire contemporaine en Bretagne*, n°11, Hiver 2018, en ligne.

GOZILLON-FRONSACQ Odile, «La première production mondiale : Le cinéma amateur», dans *Les saisons d'Alsace*, n° 51, Strasbourg, Editions DNA, Mars 2012, p. 110-111

LENTZ Jean-Marie, *132 ans de passion française en Algérie : 1830-1962*, Mulhouse, JM éditions, 2016

NANTET Bernard, *Histoire du Sahara*, Paris, Tallandier, 2015

ODIN Roger (dir.), *Le film de famille, usage privé, usage public*, Klincksieck, Paris, 1995

ODIN Roger (dir.), «Le cinéma en amateur», dans *Communications*, n°68, Paris, 1999

ROHMER André, *Thann, 850 ans d'histoire et de culture*, Thann, Société d'histoire les Amis de Thann, 2011

THOMAS Yanis, *Pontrieux. Petite cité du Trégor-Goëlo*, Ed. La Plomée, Guingamp, 2002

TOURAULT Philippe, *Histoire de la Bretagne : des origines à nos jours*, Paris, Perrin, 2019

À noter, pour donner ou consulter des films alsaciens ou en rapport avec l'Alsace :

Mémoire des Images Réanimées d'Alsace (MIRA), 36 Rue Kageneck à Strasbourg - 03 88 22 03 32 - contact@miralsace.eu

Remerciements :

Remerciements à la Cinémathèque de Bretagne d'avoir encouragé la rédaction de cet article et d'avoir généreusement fourni les images qui l'illustrent.

Remerciements à la Cinémathèque de Nouvelle Aquitaine et à MIRA, qui m'ont fourni des éléments sur leurs cinéastes me permettant ainsi d'aller plus loin dans les exemples comparatifs utilisés dans la partie sur l'Algérie.

Remerciements à Andrée Weber, qui a donné à ces films une seconde vie et s'est livrée à l'exercice de l'interview pour recontextualiser ces images et donner de précieuses informations sur la vie de son mari.

Remerciements à Ollivier Gilles, qui m'a généreusement transmis deux articles sur le cinéma amateur breton.

Remerciements enfin à Florian Weber et Corentin Roux pour m'avoir donné leur avis sur ce travail.



Weber (au centre) et sa femme Andrée (©Cinémathèque de Bretagne).